



CHRONIQUE
Natacha Polony

Le terreau de l'héroïsme

Il est des moments dans l'histoire d'un peuple où les mots sont le premier pas d'une reconquête, où le verbe se fait action. « *Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.* » Sans doute le président de la République, à l'heure de prononcer l'éloge funèbre du colonel Beltrame, avait-il en tête ces jours où, par le pouvoir des mots, une idée s'est mise à exister, celle de la perpétuation de la France.

Pour la première fois depuis longtemps, les Français ont entendu un chef de l'État sortir des discours compassionnels et lénifiants. Un chef de l'État qui a prévenu les adeptes du néant : ils ont choisi « *une mort lâche* » et « *seront pour longtemps la honte de leur famille, la honte de nombre de leurs coreligionnaires* ». Ils n'auront pas notre haine, certes, mais ils auront

notre mépris. Et l'opprobre de tout un peuple. Mots inutiles ? Absolument pas. Car ils signent la fin de la culpabilité malsaine, la fin des excuses psychologiques et sociales dans lesquelles la France s'est tant complu.

Plus encore Emmanuel Macron a su enfin, au nom des Français, parler de celui qui est allé « *au bout de sa vérité d'homme, de soldat, de chef* ». Oui, un de nos dirigeants se souvient ce que signifie être un chef. Et il tente de nous enjoindre à nous inscrire dans ce projet commun qui consiste à affirmer que, « *pour ne pas manquer aux autres, il faut ne pas se manquer à soi-même* » et que « *la France mérite qu'on lui donne le meilleur de soi* ». Ces mots sont-ils ceux qui allumeront la flamme de la résistance à « *l'ennemi insidieux* », la résistance, surtout, à notre propre lâcheté qui nous a fait proclamer

que le
à « bo
comm
ne « g

La c
vertig
mont
physi
des tri
à cette
intelle
les lâc
depuis
de bat
de la F
prouv

Les
l'aspir
Car, si
dimer
il est u
Il ne s

que l'
Aucun
des pr
des fo
et mêt
humai
et tout
à des r
valeur
cette l
centri
de l'éc
décent
à celle
tranch
ou la g
des dé
qu'il n
pour s
ces hé
l'abjec
de la t
c'était
leurs c
sous le

100 000 citations
et proverbes sur evene.fr

ENTRE GUILLEMETS

Week-end de Pâques. JACOPO ROBUSTI/TINTORETTO/BRIDGEMAN IMAGES/RDA



Poème de Marie Noël

C'est Pâques ! Jetons
hors les poussières obscures/
Frottons de sable fin
les clefs et les serrures/
Pour que la porte
s'ouvre en paix



ANALYSE
Pierre-Yves Dugua
@IPDugua

Pourquoi Donald Trump a pris Amazon en grippe

Il ne faut pas prendre au pied de la lettre tout ce que dit Donald Trump. La parole du président des États-Unis est souvent davantage l'expression d'une humeur que l'illustration d'un véritable projet politique mûr et réfléchi. Sa récente sortie contre Amazon est un nouvel exemple

contre Amazon. D'autant que l'entourage du président sait que les deux premières accusations sont exagérées et partiellement inexacts.

En fait, pour de multiples raisons, Donald Trump a pris en grippe Jeff Bezos, le patron et fondateur d'Amazon. La plus évidente est la couverture très critique

des ch
des gr
Wall S
plan d
des m
attend
Dor
tous le

Terreau de l'héroïsme et celui de la lâcheté

nts dans l'histoire
les mots sont le
me reconquête, où
ction. « *Quoi qu'il
e de la résistance
pas s'éteindre et ne
doute le président
eure de prononcer
nel Beltrame,
s où, par le pouvoir
t mise à exister,
de la France.
depuis longtemps,
un chef de l'État
passionnels et
tat qui a prévenu
ont choisi « une
pour longtemps
honte de nombre
». Ils n'auront
mais ils auront*

notre mépris. Et l'opprobre de tout un peuple. Mots inutiles ? Absolument pas. Car ils signent la fin de la culpabilité malsaine, la fin des excuses psychologiques et sociales dans lesquelles la France s'est tant complu.

Plus encore Emmanuel Macron a su enfin, au nom des Français, parler de celui qui est allé « *au bout de sa vérité d'homme, de soldat, de chef* ». Oui, un de nos dirigeants se souvient ce que signifie être un chef. Et il tente de nous enjoindre à nous inscrire dans ce projet commun qui consiste à affirmer que, « *pour ne pas manquer aux autres, il faut ne pas se manquer à soi-même* » et que « *la France mérite qu'on lui donne le meilleur de soi* ». Ces mots sont-ils ceux qui allumeront la flamme de la résistance à « *l'ennemi insidieux* », la résistance, surtout, à notre propre lâcheté qui nous a fait proclamer

que le plus urgent était de continuer à « *boire des verres en terrasse* » et vivre comme avant, pour que les terroristes ne « *gagnent pas* » ?

La question qui se pose à nous est vertigineuse. Nul ne sait s'il saurait faire montre, face au danger, d'un courage physique qui surgit du fond de l'âme et des tripes. Mais le premier entraînement à cette disposition si rare est le courage intellectuel. La capacité à affronter les lâchetés idéologiques de ceux qui, depuis tant d'années, ont pris l'habitude de battre leur coulpe sur le dos de la France et de son peuple pour prouver à tous qu'ils sont des gens bien.

Les jours derniers nous ont montré l'aspiration collective à la grandeur. Car, si le courage demeure une des dimensions mystérieuses de notre être, il est un terreau dont il peut se nourrir. Il ne s'agit nullement de s'imaginer que l'on va créer un peuple de héros. Aucune éducation ne le peut. Mais il est des principes éducatifs qui créent des foules de lâches ou d'indifférents, et même d'âmes en déshérence. Un être humain se forge à travers des modèles, et toute société construit les siens grâce à des récits collectifs qui portent les valeurs communes. De quoi souffre donc cette France travaillée par des forces centrifuges ? Du rejet de ces récits, de l'éradication de ses héros. Depuis des décennies, la figure du héros est réduite à celle du malheureux mourant dans les tranchées de 14 pour un bout de colline ou la gloriole d'un général. Depuis des décennies, on convainc nos enfants qu'il n'est pas de noblesse à mourir pour sa patrie. C'est une insulte à tous ces héros qui, malgré la peur, malgré l'abjection et le non-sens, sont sortis de la tranchée parce que ne pas le faire, c'était laisser leur terre, leur famille, leurs concitoyens privés de souveraineté, sous le joug d'une puissance étrangère.

Il est des mesures immédiates à prendre pour répondre aux attaques qui nous frappent. Et la première est sans doute d'expulser immédiatement les étrangers radicalisés, pour simplement rappeler que nous n'avons aucune raison d'accueillir ceux qui nous haïssent. Mais il est un travail de fond à mener pour le réarmement moral de notre pays, et il passe par un retour dans nos classes de l'admiration pour le beau, de l'exaltation pour la grandeur. Il passe par la certitude, de la part des professeurs, que leur rôle n'est pas de « *former l'esprit critique* » - slogan devenu le cache-misère masquant le résultat sur de nombreux élèves : un mélange de scepticisme complotiste et d'obscurantisme crasse - mais d'émanciper par des savoirs universels, qui seuls permettent de penser librement, et de sensibiliser à la beauté, à la grandeur, à la fraternité, à tout ce qui sert notre humanité commune.

Un professeur a raconté comment ses élèves, exaltés par le destin d'Arnaud Beltrame, ont affiché son portrait sur toutes les portes de leur lycée. Dix minutes plus tard, les feuilles avaient été arrachées : affichage sauvage. Ou comment certains se cachent derrière le respect du règlement pour maquiller leur peur d'assumer, face à d'éventuels perturbateurs, les valeurs de la Nation. Un lieutenant-colonel de gendarmerie grandi dans l'admiration des grandes figures françaises vient de nous rendre notre fierté. Sa victoire, notre victoire, sera que tous les jeunes Français, de quelque origine et de quelque religion qu'ils soient, puissent eux aussi nourrir cette admiration et s'identifier à des êtres dont la grandeur dépasse les appartenances. Encore faut-il que les adultes soient à la hauteur de notre jeunesse, en ne trahissant pas leur devoir de transmettre.

LEMETS

rie Noël

es ! Jetons
oussières obscures/
e sable fin
les serrures/
a porte
paix

oi Donald Trump
amazon en grippe

contre Amazon. D'autant que Pentourage du président sait que les deux premières accusations sont exagérées et partiellement inexactes.

En fait, pour de multiples raisons, Donald Trump a pris en grippe Jeff Bezos, le patron et fondateur d'Amazon. La plus évidente est la couverture très critique de l'Administration Trump

des chutes immédiates des actions des grands laboratoires. Aujourd'hui Wall Street a moins peur, car le fameux plan de réglementation des prix des médicaments se fait décidément attendre.

Donald Trump personnalise très vite tous les débats. Il mélange ainsi ce qui relève de la polémique

FIGARO VOX

SOCIÉTÉ

- Antisémitisme:

« La République a, trop longtemps, trop reculé »

Entretien avec le journaliste Alexis Lacroix

- Terrorisme islamiste: